

Blaye.

Laissée à l'abandon, l'église Sainte-Luce est en train de renaître...

Publié le 13/10/2022 à 07h00, mis à jour le 13/06/2023 à 20h47 - Par Aude Gaboriau



L'église avant le démarrage des travaux, en 2016

C'est un chantier bien particulier que l'association Confluences dont le siège est à Plas-sac, a entrepris il y a cinq ans maintenant. Celui de restaurer entièrement la petite église Sainte-Luce implantée au cœur du quartier du même nom à Blaye, et à l'abandon depuis des années.

En 2016, nous avons visité l'église Sainte-Luce à l'aube de la signature par l'association Confluences d'un bail emphytéotique de 45 ans avec la Ville de Blaye, propriétaire de l'é-difice. Un contrat qui laissait le champ libre à l'association de mener des travaux de res-tauration pour réhabiliter l'édifice. À l'époque, la vieille dame, dont l'édification remonte à 1670, était dans un bien triste état. Les pigeons y avaient élu domicile depuis des an-nées, recouvrant le sol d'une importante couche de fiente alors que les vitraux étaient cassés, les murs fissurés, le plafond en lambris peint en bleu en perte de vue alors que l'eau s'in-filtrait de toute part...

Désacralisée dans les années 1990, l'église, témoin de l'époque où le quartier Sainte-Luce était alors une commune indépendante de Blaye, n'a plus depuis de vocation religieuse et est devenue malgré elle, le terrain de jeu des squatteurs, subissant inscriptions diverses et jets de pierre, mais aussi pillages... Encore quelques années de plus et peut-être aurait elle inexorablement emprunté le chemin de la ruine. Un comble pour celle qui a été à l'ori-gine le siège de la confrérie des tailleurs.



L'église Sainte-Luce se trouve au centre du quartier du même nom, sur les hauteurs de Blaye. ©Aude Gaboriau

Mais c'est sans compter la mission que s'est fixée une association locale, spécialement fondée pour tenter de sauver Sainte-Luce : l'association Confluences présidée par Claude Gibert. Elle rassemble aujourd'hui une centaine de membres et s'est fixée pour mission rien moins que de réhabiliter l'édifice. Lorsqu'on connaît les coûts que représentent les interventions sur le patrimoine ancien, on pouvait s'interroger à l'époque sur la crédibilité d'une telle entreprise. Cinq ans plus tard, les faits sont là, alors que Claude Gibert rappelle sa devise : « On dit ce qu'on fait et on fait ce qu'on dit. » Les travaux n'ont jamais cessé depuis la signature du bail et le Covid n'a pas eu d'effets sur le processus. Chaque année, entre 37 et 40 000 € ont été investis et récoltés par l'intermédiaire notamment d'un fonds de dotation, qui permet de faire des dons défiscalisés et abondé par un petit groupe de donateurs. Des dons plus modestes affluent également de tout le Blayais. Mais Claude Gibert insiste : « un euro donné, c'est un euro investi dans l'église », un des plus anciens édifices de la commune à être encore debout. Après avoir été mise hors d'eau, cinq des neuf vitraux ont progressivement retrouvé leur superbe et le visage brisé du vitrail représentant Sainte Luce est réapparu. Ceux qui sont adeptes de symbolique pourront y voir un signe de la renaissance de la petite église. Alors que Notre-Dame-des-Roses, sainte protectrice et guérisseuse des enfants, objet de pèlerinage et de procession jusqu'au milieu du XXe siècle, la regarde en face. Aussi, les vitraux sont désormais protégés par des vitres blindées à l'extérieur pour éviter toute nouvelle dégradation.



Alors que les habitants du quartier craignaient de voir un jour l'église purement et simplement s'effondrer, l'ensemble du bâtiment a été ceinturé de tirants en ferraille fixés aux extrémités par des croix pathé, visibles de l'extérieur alors que la voûte a été renforcée et la charpente consolidée. Une belle charpente dont la dépose du lambris bleu a permis de découvrir sa belle facture : « on va garder les poutres apparentes » indique Claude Gibert alors que les voliges seront peintes en bleu pour rappeler l'esprit d'avant. La sacristie a également été entièrement refaite et les murs enduits. En cette fin d'année, un nouveau chantier d'envergure va démarrer dès la fin du mois d'octobre. Celui de la réfection du chœur. Les pierres de l'ancien autel ont été enlevées et le retable en bois qui tapisse le fond de l'église va être entièrement restauré par un compagnon ébéniste appartenant à une entreprise de Virsac et refait à l'identique, alors qu'un meuble à créer viendra se loger en dessous. Le savoir-faire des entreprises locales, chaque fois que cela est possible, est sollicité. Si le lieu n'a pas vocation à redevenir un espace de liturgie chrétienne, toutefois l'association s'emploie à retrouver son caractère d'origine afin de « restituer aux générations futures les prouesses de l'art sacré ». L'association souhaite en effet à terme en faire un lieu ouvert dédié à l'expression artistique et culturelle des enfants comme des adultes, mais aussi un lieu de recueillement pour les enterrements civils, sorte de trait d'union entre le laïque et le sacré, entre le passé et le présent.

Inauguration prévue en 2027

Mais le chantier n'est pas terminé. Il reste encore des vitraux à refaire, dont l'œil au milieu de la façade principale, mais aussi amener l'électricité et le chauffage, restaurer les pierres des travées... Toutefois, au rythme où vont les travaux, l'association espère organiser le concert d'inauguration en 2027, presque dix ans après le début du chantier. L'association aurait aimé être retenue dans le cadre du Loto du patrimoine pour lequel elle a déposé un dossier, afin de recevoir quelques subsides, mais elle n'a pas obtenu le Graal. Tant pis, cela ne l'empêchera pas de poursuivre son œuvre.

